

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - JUIN 2022 - VOL 13 - NO 09

GRATUIT

RICHARD KISTABISH

EJINAGOSI : CELUI QUI RACONTE

+ SPÉCIAL PREMIÈRES NATIONS



10 | FUSION JEUNESSE
À LAVERLOCHÈRE

13 | FESTIVAL DE
MUSIQUE PUNK
À DUPARQUET

15 | ORGUE ET CHŒUR
À MACAMIC

17 | MARIE-ANDRÉE ROMPRÉ :
PLUS QU'UN POST-IT

19 | LES RÊVES ET
PETITS BATEAUX
D'ANNIE BOULANGER

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS DE LA SCÈNE	10
ARTS VISUELS	11
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	18
CHRONIQUE HISTOIRE	16
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	8
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CHRONIQUE TÊTE CHERCHEUSE	6
ÉDITORIAL	3
EXPOSITION	14
FESTIVAL	13 ET 14
LITTÉRATURE	17 ET 19
MUSIQUE	15
NUMÉRIQUE	7
PREMIÈRES NATIONS	20 À 27



EN COUVERTURE

Richard Kistabish, né Ejinagosi (« celui qui raconte »), travaille activement à la sauvegarde des langues autochtones.

Photo : Marie-Raphaëlle Leblond

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Joanie Harnois, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Lyne Garneau | Ville de Rouyn-Noranda
Michaël Pelletier-Lalonde | MRC de la Vallée-de-l'Or

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Joanie Duval
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738
Lise Millette, éditorialiste et collaboratrice à la une

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Camille Dallaire, Gabrielle Demers, Christian Dubé, Joanie Duval, Isabelle Gilbert, Joanie Harnois, Maude Labrecque-Denis, Louis-Antoine Laroche, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau, Michèle Paquette, Dominique Roy, Dominic Ruel, Geneviève Saindon L'Écuyer.

COORDINATION RÉGIONALE

Valérie Castonguay | MRC d'Abitibi
Sophie Ouellet | MRC d'Abitibi-Ouest
Joanie Duval | Ville de Rouyn-Noranda
Véronique Beaulé | MRC de Témiscamingue
Stéphanie Poitras | MRC de la Vallée-de-l'Or

DISTRIBUTION

Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Mathieu Proulx, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dolaster, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay.

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Anne-Marie Lemieux, Suzanne Ménard, Annette St-Onge et Denis Trudel.

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronique Beaulé et Carole Marcoux.

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Renaud Martel, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber et Ginette Vézina.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet

CORRECTION

Geneviève Blais

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard



- ÉDITORIAL -

L'ÉTÉ DE TOUS LES DEUILS

LISE MILLETTE



Le doux temps est venu apaiser près de deux ans d'hiver. Pas seulement les journées trop froides et le mordant des derniers mois ou le printemps furtif qui a vite fait place à l'été, mais bien deux ans d'hiver social.

En savourant les premiers rayons et les premières chaleurs d'une belle saison, le temps des restrictions amorce aussi sa fonte. Ainsi, la verdure retrouvée et le bonheur de se retrouver démasqués à l'extérieur comme au-dedans apportent un vent de légèreté.

La reprise du cours des jours devient aussi une occasion de renouer avec l'art de vivre. Depuis des semaines, les programmations des festivals et événements se dévoilent et font en sorte que l'agenda se remplit, comme autant de feuilles aux branches.

Il faut dire qu'avec le solstice qui approche et une partie de la lourdeur qui vient de tomber, un sentiment neuf d'urgence s'est créé : reprendre le temps perdu et éviter d'en perdre davantage. Entre les « on est dus », les « si on avait pu » et les « si seulement il ou elle était encore là ». Cette normalité d'avant, que certains ne veulent pas forcément retrouver ou dont d'autres s'ennuient, fait place à une nouvelle réalité à apprivoiser et une autre à accepter.

L'été de tous les deuils, c'est apprendre à accepter les rêves qui nous ont échappé, des liens perdus, ces visages qui faisaient partie de notre quotidien et qui se sont évaporés par une distance forcée. D'autres qui sont partis, sous la main usée de l'âge ou meurtrie par la maladie. Autant de départs, sans avoir eu le temps de se permettre un véritable au revoir, laissant au passé les souvenirs de présences aimées.

Ces deuils du temps d'avant qui semble si loin et cet élan vers un demain encore à bâtir, flambant neuf diront certains, dans une envie de vivre pendant que l'on peut, pendant qu'il est temps, sans repousser à plus tard, sachant que le plus tard pourrait nous être volé, encore.

Dans l'appétit de reprendre le cumul de souvenirs et de moments gravés à chérir longtemps, il y a aussi un mal-être ambiant. Entre le malaise de se revoir de près, les hésitations perceptibles chez ceux et celles que l'on croise, il s'est aussi installé aussi une perception que le temps fuit comme les grains du sablier et qu'aucune justice ne peut prédire si on sera le prochain à s'échapper du réceptacle du haut.

La ligne est mince et il faut parfois se faire funambule pour ne pas basculer d'un côté ou l'autre de la polarité du débat. Suivre sa voie, son chemin, le tracer de nouveau s'il le faut, sans se laisser avaler. Le deuil, aussi, de l'insouciance puisque tout peut nous être reproché. Pas simple de naviguer!

Pourtant, la belle saison est là. Aussi bien faire le plein de bonheurs dans ces rencontres planifiées ou fruits du hasard pendant que fleurissent les fleurs et que l'on peut remiser les équipements d'hiver.



JOANIE DUVAL

DES PROGRAMMES POUR DÉVELOPPER DES SAVOIRS ET DES COMPÉTENCES EN RELATION AVEC LES ENJEUX AUTOCHTONES

OFFERTS SUR CAMPUS ET À DISTANCE

Nouveauté!

- > Gestion territoriale en contexte autochtone
- > Études autochtones
- > Gouvernance autochtone

- > Intervention enfance-famille en contexte autochtone
- > Gestion publique en contexte autochtone

uqat.ca/etudes/etudes-autochtones

UQAT



MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND

- À LA UNE -

EJINAGOSI : CELUI QUI RACONTE

LISE MILLETTE



Il est né tout près de la rivière Harricana et y a grandi jusqu'à ce qu'il fasse son entrée au pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery et qu'on lui donne ce nom qui est devenu son identité usuelle depuis : Richard Kistabish. Il est pourtant né Ejinagosi, qui signifie « celui qui raconte » dans la langue de la Première Nation Abitibiwinini. « Richard Kistabish, c'est un nom que j'ai appris à connaître », dit-il, précisant qu'il attend encore les papiers pour officialiser un changement de nom qui lui redonnera son identité nominale. « Retrouver nos noms est un geste de démonstration de la réappropriation de nos langues », ajoute-t-il.

Pendant sa décennie passée au pensionnat, Richard Kistabish a vu naître une flamme intérieure, nourrie par l'interdiction de parler sa langue et alimentée ensuite par les réalités de la vie dans les communautés. « Ce n'est pas ce genre de vie là que voulaient nos ancêtres, comme il n'est pas normal de nous interdire de parler nos langues. »

Au fil des ans, avec sa longue chevelure ondulée, aujourd'hui grise, son visage arrondi et son regard qui semble voir bien plus loin que l'horizon, il fait office de porte-parole, d'ambassadeur et de référence. Non seulement, il raconte, mais il a vécu, et aujourd'hui, il exerce une influence dans les hautes sphères décisionnelles, et ce, jusqu'aux Nations Unies.

Il a d'ailleurs été reconduit comme représentant de l'Amérique du Nord pour le Groupe de travail mondial pour la Décennie des langues autochtones. Le mandat de ce groupe est de réfléchir aux enjeux de revitalisation et de conservation des langues autochtones, sous l'égide de l'UNESCO. Comment Richard Kistabish a-t-il été choisi pour siéger au sein de ce groupe qui peut réunir jusqu'à 150 délégués lors des rencontres? « Je n'en ai pas la moindre idée »,

lance-t-il avec humilité. Il reconnaît néanmoins avoir participé à différents panels et avoir donné à plusieurs reprises des conférences sur la question de la sauvegarde des langues autochtones.

L'exposition *NIN*, présentée à Paris en avril dernier, a aussi été remarquée et a permis une fois de plus à Ejinagosi de raconter l'importance des langues des Premières Nations. C'est l'organisme Minwashin, qui s'est donné pour mission de créer des ponts entre les communautés et pour lequel il agit comme président, qui avait tiré les ficelles de ce projet audacieux.

« La langue c'est celle qu'on parle, mais aussi celle des arts, celle de la culture. J'aimerais que nos artistes soient plus visibles. Ils n'ont pas tous accès, par exemple, aux lieux d'exposition. C'est ce qui me donne l'énergie de continuer. C'est lent. On a ce poids psychologique qui nous empêche d'être fiers et qu'il faut développer pour instaurer la dignité. »

Richard Ejinagosi Kistabish est aujourd'hui âgé de 73 ans, mais il ne voit pas venir le moment de s'arrêter. Pour l'ancien chef de la Première Nation Abitibiwinini, ancien grand chef du Conseil tribal de la nation algonquine Anishinabeg, impliqué auprès de la communauté de Kitcisakik, investi auprès des siens, représentant à différents paliers pour donner une voix au territoire, l'heure n'est pas venue de se taire. « Mieux vaut des projets beaux et petits que gros et laids », répète-t-il, affirmant que souvent, les petits gestes, accumulés, portent plus loin que les grandes actions qui manquent de sens.

Et des projets, il en a encore plusieurs en tête...

- TÊTE CHERCHEUSE -

L'INFLATION, LES PÉNURIES ET NOUS

DOMINIC RUEL



Printemps. Les gens sourient, comme si on en venait finalement à bout, de la pandémie et de l'hiver. On vient d'enlever le masque de la COVID. Et le beau temps est arrivé presque en même temps. Mais la réalité nous montre un nouveau visage, non pas pandémique, mais économique et inquiétant aussi : inflation et pénuries, de matières premières, de nourriture, de matériaux, etc. On a tout fait pour préserver la santé de tous, même des plus vulnérables, au prix de confinements et de fermetures. L'État devra agir maintenant pour préserver la santé du portefeuille et du pouvoir d'achat des familles, déjà touchées par deux ans d'incertitude.

Inflation d'abord. Historiquement élevée, galopante, oui, menaçante. L'explication est facile, profitons encore du facteur COVID avec la réouverture rapide de l'économie! Tout le monde a voulu rattraper le temps perdu : on rénove la maison à laquelle on s'est si attachée depuis mars 2020, on se refait une cour de luxe en envisageant un autre confinement printanier, on s'achète un motorisé pour enfin découvrir le Québec,

on part en Europe visiter enfin Paris et Rome, avant de mourir! Je caricature.

Mais en gros, l'explication est la suivante : grosso modo, l'État a protégé le pouvoir d'achat de tout le monde avec la Prestation canadienne d'urgence (PCU) et d'autres programmes, tout en limitant la production par les fermetures, les confinements et les autres mesures sanitaires. Ainsi, la fameuse PCU, nuisance sans pareil, a incité beaucoup de monde à prendre le temps de vivre. Résultat? La demande est encore là, encore forte, mais l'offre ne suit pas. Les prix montent partout : épicerie, quincaillerie, essence. Les gilets jaunes français sont apparus quand on a joué avec le prix du carburant. À retenir, à méditer.

Pénuries ensuite, de tout ou presque. Il manque même d'abeilles dans les ruches. C'est partout pareil. François Lenglet, journaliste économique, explique : « la reprise post-COVID (encore elle!) a été forte et presque universelle, chauffant à blanc les usines », selon lui. Mais avec la guerre en Ukraine, qui a le dos large, parfois, et la reprise de l'épidémie de COVID-19 en Chine (et cet

inhumain confinement de Shanghai, un des grands ports du monde), les chaînes d'approvisionnement sont rompues. « Demande en hausse et production freinée, il n'en fallait pas davantage pour étirer les délais et faire grimper les prix. Pénuries et inflation, voici les nouveaux habits du capitalisme », constate Lenglet.

La pénurie de main-d'œuvre est un autre problème, comme si la population du Québec avait chuté du tiers depuis deux ans! On recrute partout, on se dispute les employés, même ceux sans qualification. Cela entraîne aussi un autre mal, selon moi : le travail des enfants. À 12 ou 13 ans, on travaille dans des restos les soirs de semaine et de longues heures dans les épiceries la fin de semaine. À 12, 13 ans, on est fatigués le lundi matin en revenant à l'école. D'accord, ce n'est pas *Germinal*, ce n'est pas Victor Hugo : « Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit? Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit? Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement. Dans la même prison, le même mouvement. »

Mais quand même, ça en dit beaucoup sur notre société, qui cherche à produire et à consommer toujours plus.

»» JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

MERCI!

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

☐ Faire un don (montant de votre choix, reçu d'impôt disponible à partir de 20 \$)

☐ Devenir membre de soutien (20\$, 1 fois à vie)

☐ Recevoir le journal papier par la poste tous les mois (45\$/an)

☐ Recevoir le journal PDF tous les mois (20\$/an)

☐ Écrire dans le journal (devenir collaborateur bénévole à la rédaction)

☐ Distribuer le journal (devenir collaborateur bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone/Courriel : _____

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- NUMÉRIQUE -

LES AVANTAGES À L'INFINI DE L'ÈRE NUMÉRIQUE

JOANIE DUVAL

Le Forum Avantage numérique 2022 s'est déroulé à Rouyn-Noranda du 5 au 7 mai avec un assemblage de conférences, de 5 à 7 et de spectacles numériques. La variété était au rendez-vous, de la surveillance (*monitoring*) de la forêt en passant par la transmission de la culture autochtone et jusqu'au métavers.

Organisé par le Petit Théâtre du Vieux Noranda cette année, le forum qui vise à développer l'écosystème numérique du nord de l'Ontario francophone, de l'Abitibi-Témiscamingue et de la baie James a également été présenté sur la plateforme virtuelle *Aire Ouverte*.

La journée de conférences du vendredi s'est ouverte avec le stratège en culture numérique Guillaume Déziel qui est revenu sur son séjour en Russie au milieu des années 1990 avec sa conférence intitulée « La chambre d'écho de la désinformation ». Ses retrouvailles des années plus tard avec ses amis russes sur le réseau social VK ont donné lieu au début de sa lutte contre la chambre d'écho tentaculaire de Vladimir Poutine. Son récit émouvant et bien dosé de pointes d'humour a mis en perspective les actions concrètes qui peuvent être posées contre la désinformation.

Deux conférences ont particulièrement fait ressortir le génie numérique qui foisonne dans la région.

WIKWEMOT

« Panier d'écorce », voilà ce que signifie le mot anicinabe *wikwemot*. Le projet du même nom a pour but de développer une application interactive qui favorisera la transmission des savoirs culturels anicinabek aux plus jeunes avec pour thème de départ l'original.

Un panel composé de Dominic Lafontaine, artiste numérique anicinabe, Marie-Raphaëlle Leblond, chargée de projet, et Jean-Ambroise Vesac, responsable de l'Espace O Lab, co-chercheur Hexagram et professeur (CNM-UQAT) nous a présenté dans le rire l'expérience vécue lors de la résidence de WIKWEMOT au Petit Théâtre du Vieux Noranda. Celle-ci réunissait des artistes anicinabek, des chercheuses et chercheurs, des étudiantes et étudiants en création numérique de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) ainsi que la porteuse de savoirs traditionnels Grace Ratt.

Du processus collaboratif sont nés quelques prototypes ludiques qui serviront à l'élaboration de l'application finale comme le jeu vidéo immersif et éducatif Kosabitcigan ainsi que l'avatar d'une *kokum* (grand-mère), à l'image de Grace Ratt qui est, selon Marie-Raphaëlle, « à la fois l'éducatrice et un modèle de *bad ass kokum* », toujours dans l'esprit de transmission des savoirs traditionnels anicinabek.

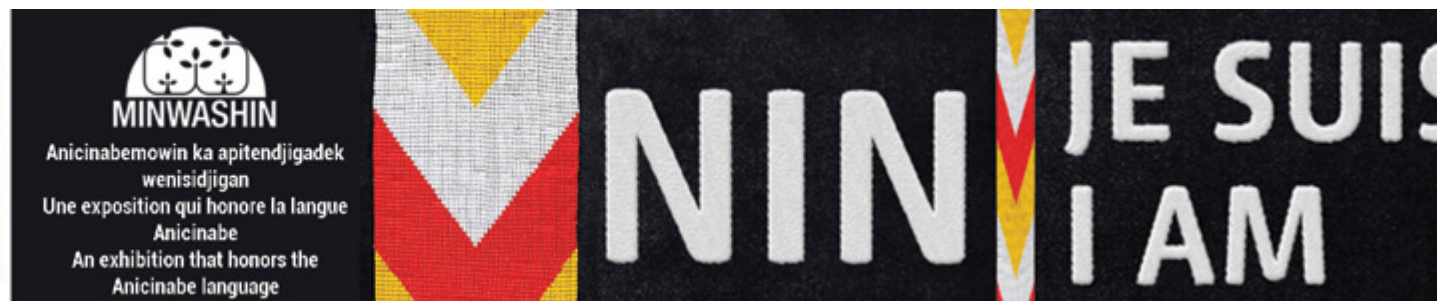


JOANIE DUVAL

FORÊT CONNECTÉE

Fabio Gennaretti, professeur en sciences forestières à l'UQAT, participe à plusieurs recherches concernant les effets des perturbations climatiques sur les écosystèmes de la forêt boréale. Les études menées au sein de la Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet (FERLD) ont permis l'élaboration d'une surveillance complète de la forêt et de son approvisionnement en eau grâce à la dendrométrie qui mesure les paramètres hydriques et de croissance des arbres, notamment à l'aide de capteurs à la fine pointe de la technologie. Cette surveillance en temps réel des mouvements de l'écosystème forestier permettra d'améliorer les prévisions en matière de changements climatiques et représente un grand potentiel d'enseignement et de vulgarisation.

Ces recherches font de la région un chef de file en modélisation environnementale. L'Abitibi-Témiscamingue accueillera d'ailleurs du 15 au 25 juin prochains la 31^e édition de la North American Dendroecological Fieldweek (NADEF), réunissant 34 personnes de partout dans le monde.



Invitation à l'ensemble de nos membres,
collaborateur-trices et lecteur-trices

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'INDICE BOHÉMIEN

15 juin à 19 h 30 | Petit Théâtre du Vieux Noranda (au sous-sol)

Confirmez votre présence à direction@indicebohémien.org



- L'ANACHRONIQUE -

EN POÉSIE

PHILIPPE MARQUIS



Souffle
vent chaud
Allez, soufflez!

Exalte nos sens
sans les monnayer

Souffle
les pages
de nos récits
interdits

Souffle
pollen
et
bulles de savon

Souffle
dans les galeries
inconscientes
du prix de la vie

Souffle
vent chaud
Allez, soufflez!

Sur les braises d'espoir

Souffle, osti soufflez!
Qu'on allume
avant que
le feu pogne
pour vrai

Ma région
Ma musique
Ma radio



La voix du Témiscamingue

ÉCRIRE SA PROPRE HISTOIRE

Intéressée par la langue française et animée par l'espoir d'offrir une meilleure vie à sa fille, Ana quitte son Cuba natal en 2007. C'est le début de son histoire d'amour avec le Québec et notamment l'Abitibi-Témiscamingue.

D'ailleurs et d'ici, nous avons le Québec en commun.



ANA NUÑEZ GONZALEZ
Abitibi-Témiscamingue

UNE MAIN TOUJOURS TENDUE

Ana ne parle pas le français. Elle commence donc par suivre des cours. Pour cela, elle est aidée et accompagnée par des organismes, partenaires du ministère de l'Immigration, de la Francisation, et de l'Intégration, pour inscrire sa fille à l'école ou obtenir la reconnaissance de ses acquis. Cette reconnaissance lui permet, par la suite, d'entrer à l'université, où elle obtient une maîtrise en sciences de l'information.

« Lorsqu'on arrive au Québec, le soutien d'organismes et d'associations qui vous accompagnent pas à pas est essentiel. Ils sont là pour répondre à nos questions. »

AMOUREUSE DE LA NATURE... ET DU FRANÇAIS

Pour Ana, l'appel de l'Abitibi-Témiscamingue et de sa nature sauvage est plus fort que tout. Attirée par les grands espaces et les multiples possibilités d'emploi, c'est le coup de foudre, dès qu'elle y pose les pieds avec sa fille.

« Les gens se saluent en passant. Le rythme est lent, tout est calme. J'aime cela. Ça me rappelle mon pays, où personne n'est jamais pressé ! »

Une fois installée, une superbe occasion s'offre à cette amoureuse du français : diriger la bibliothèque d'Amos. Depuis son embauche, Ana veille à ce que l'établissement contribue activement à la vie

culturelle de sa ville. Pour faire découvrir le plaisir de la lecture et soutenir la persévérance scolaire, elle s'assure que la bibliothèque participe à des programmes tels que « À Go, on lit ! ». Elle crée aussi des clubs de lecture.

Aussi, en septembre 2022, Ana et son équipe inaugureront un nouveau volet jeunesse où les enfants, de 6 à 12 ans, participeront à des ateliers accompagnés d'une orthophoniste qui les aidera dans leur apprentissage du français.

Si Ana réussit son intégration et si tout est allé si vite, elle le doit sans doute à sa curiosité naturelle, à son ouverture et à sa façon de voir les choses.

« S'intégrer, c'est se dépêcher de vivre avec les autres. »

DE MÈRE EN FILLE

Et sa fille dans tout ça ? Après avoir reçu la médaille du Gouverneur général et une distinction en sciences de l'Université McGill, Ana Claudia est maintenant une scientifique d'un grand laboratoire. L'histoire d'Ana et de sa famille n'est pas encore terminée, mais une chose est sûre, elle continuera de s'écrire ici, en français.

Quebec.ca/lequebecencommun

LE JEU THÉÂTRAL INSPIRÉ PAR LA LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE ROY

Fusion Jeunesse est un organisme international fondé au Québec en 2009. Sa mission consiste à contribuer à la persévérance scolaire, à l'orientation et à l'employabilité ainsi qu'à l'engagement civique des jeunes à l'aide de projets d'apprentissage expérientiel innovants. Chaque semaine, 9 884 jeunes dans 148 écoles du Canada et de la France éveillent leurs passions grâce aux programmes pédagogiques interdisciplinaires de ce modèle unique d'apprentissage.

Actif dans la région, Fusion Jeunesse offre l'occasion à des élèves du Témiscamingue de vivre des expériences qui prônent la bienveillance, la collaboration, la confiance, la créativité, l'efficacité, l'engagement et l'intégrité. Depuis trois ans, l'artiste Louise Lavictoire coordonne le tout. De septembre à mai, c'est à l'école Saint-Isidore de Laverlochère qu'elle a accompagné 67 élèves en jeu théâtral. Les classes ciblées, de la 3^e à la 5^e année, ont cumulé une cinquantaine d'heures de préparation afin de présenter, le 26 mai, quatre pièces de théâtre inspirées de romans publiés aux éditions Les 400 coups : *Les soucis de Sophie*, *On dit du loup*, *Un beau zéro* ainsi que *Léonard, le mouton qui ne voulait pas être tricoté*.

Louise Lavictoire travaille auprès des jeunes depuis plus de 20 ans. La démarche artistique et les approches pédagogiques qui suscitent l'engagement n'ont plus de secrets pour elle. « Cela consiste à offrir, dans un premier temps, des ateliers afin de créer un esprit de groupe et de permettre aux élèves de s'amuser, tout en développant des aptitudes en jeu théâtral. Par la suite, j'accompagne les élèves, en collaboration avec les enseignantes, dans l'élaboration du synopsis qui deviendra une courte pièce de théâtre. Ils décident également du livre, parmi ceux proposés, et du genre : comédie musicale, théâtre classique, théâtre d'ombres, théâtre pour enfants, etc. Aussi, le processus démocratique est largement mis de l'avant pour les différents aspects : choix du genre, choix des personnages, distribution (*casting*), affiche, logo, etc. »

Amener les élèves à sortir des sentiers battus fait partie des défis, mais le pouvoir de l'imaginaire est à l'origine de grandes réalisations et satisfactions, dont celle de faire prendre conscience des infimes possibilités qu'offre le jeu théâtral. Chez les enfants, Louise Lavictoire aime

leur spontanéité, leur engagement, la confiance qu'ils lui témoignent ainsi que leur enthousiasme. « En leur transmettant ma passion, non seulement je garde mon cœur d'enfant, mais je découvre également des talents innés. »



COURTOISIE

Au Centre d'exposition d'Amos... en juin

CE QU'IL RESTE DES VAGUES :
LA NAISSANCE D'UNE ÎLE
ÉLOÏSE PLAMONDON-PAGÉ
INSTALLATION VIDÉO ET DESSIN

JUSQU'AU 5 JUIN



TRACÉS DE VOYAGE
UGO MONTICONE, ISABELLE GAGNÉ,
MARC SAUVAGEAU
ART NUMÉRIQUE - RÉALITÉ AUGMENTÉE



ABITIBI 360°
SERGE BORDELEAU
RÉALITÉ VIRTUELLE - PHOTOGRAPHIE

À PARTIR DU 17 JUIN



CAMP'ART
INSCRIPTIONS EN COURS
CAMP SPÉCIALISÉ EN ARTS
PLASTIQUES POUR LES 8-12 ANS

DU 4 AU 8 JUILLET



HORAIRE - ENTRÉE LIBRE

Mardi – Mercredi
13 h à 17 h 30

Jeudi – Vendredi
13 h à 17 h 30 - 18 h 30 à 20 h 30

Samedi
10 h à 12 h - 13 h à 17 h

Dimanche
13 h à 17 h

- ARTS VISUELS -

ÇA BOUGE À L'ÉCOLE DU RANG II D'AUTHIER

MICHÈLE PAQUETTE

À compter du 24 juin, les touristes pourront profiter d'une foule d'activités à l'École du rang II d'Authier, l'une des seules écoles de rang encore présentes au Québec. Les gens pourront participer à des visites guidées, à de l'animation interactive, à des ateliers créatifs, du théâtre d'été et à une nouveauté cette année, le casque de réalité visuelle.

La visite de l'école permet de « Revivre la vie scolaire en milieu rural », comme indiqué sur le site Web de l'organisme.



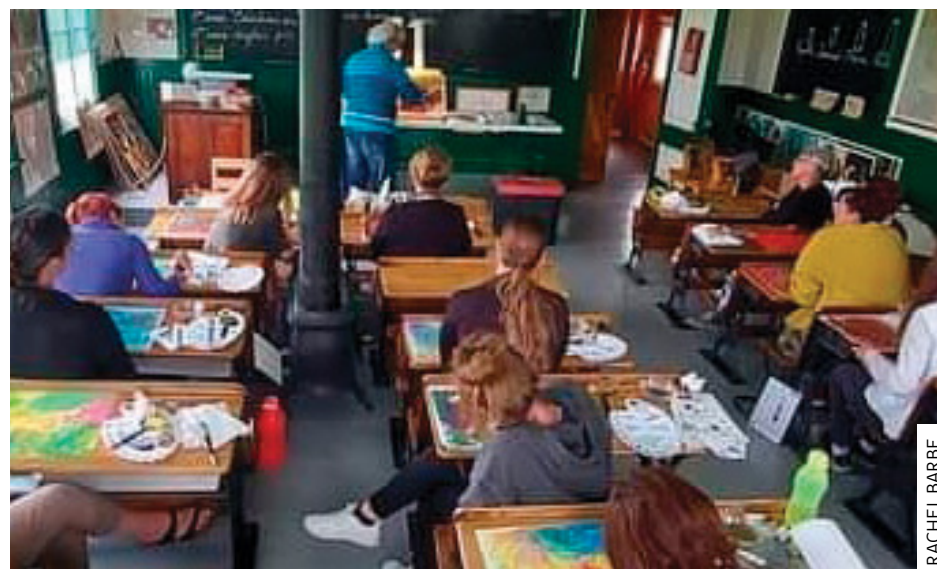
RACHEL BARBE

Par exemple, lors de l'animation interactive, les participantes et participants adultes vont s'asseoir aux pupitres et recevoir les enseignements d'une 4^e et d'une 5^e année des années 1940. Ils apprendront le catéchisme, l'arithmétique, le français. Ils recevront aussi la visite du curé et de l'inspecteur d'école. Rachel Barbe, directrice générale de l'École du rang II dit que cette activité était très populaire l'an passé, car les gens deviennent des acteurs du passé et comprennent l'histoire de façon active. De plus, ajoute-t-elle, cela donne parfois lieu à des situations très cocasses.

Une nouveauté toute moderne s'ajoute cette année : un casque de réalité virtuelle dans lequel on pourra se mettre dans la peau d'un élève pendant trois minutes.

Le théâtre d'été aura lieu tous les mercredis et dimanches de juillet. Il y aura de nouveaux artistes et de nouveaux décors. Le titre de la pièce est *Quand on branle dans le manche*.

Finalement, le personnel est en train de développer, pour octobre 2022, la visite de résidences pour personnes âgées (RPA) et de centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD), où la maîtresse d'école ira faire une animation d'environ une heure, emportant avec elle des artefacts et des casques de réalité virtuelle.



RACHEL BARBE



La
Guinguette
chez
Edmund

CONCERTS **GRATUITS**

PARC TRÉMOY
ROUYN-NORANDA

guinguette.ca

  @guinguettechezedmund

JEUDI 9 JUIN 2022 Bolarinho / Shagass Disco	JEUDI 7 JUILLET 2022 Bon Quartier	VENDREDI 29 JUILLET 2022 DJ Champion - Dj set ACTIVITÉ BÉNÉFICE DE LA FONDATION SANTÉ ENTRÉE PAYANTE
VENDREDI 10 JUIN 2022 We Are Wolves	VENDREDI 8 JUILLET 2022 Barry Paquin Roberge	JEUDI 11 AOÛT 2022 AbiTek
JEUDI 16 JUIN 2022 1989	JEUDI 14 JUILLET 2022 Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp	VENDREDI 12 AOÛT 2022 Comment Debord
VENDREDI 17 JUIN 2022 Pierre Kwenders / DJ Orangeade	VENDREDI 15 JUILLET 2022 Valaire	JEUDI 18 AOÛT 2022 Mitch Oliver / Beelo
JEUDI 23 JUIN 2022 LaF	JEUDI 21 JUILLET 2022 Gazoline	VENDREDI 19 AOÛT 2022 Gab Paquet
VENDREDI 24 JUIN 2022 Jesuslesfilles	VENDREDI 22 JUILLET 2022 Mort Rose	JEUDI 25 AOÛT 2022 MoKa / Et on déjeune
JEUDI 30 JUIN + VENDREDI 1 ^{ER} JUILLET 2022 Festival d'humour émergent	JEUDI 28 JUILLET 2022 Léonie Gray	VENDREDI 26 AOÛT 2022 Fleece

ET BIEN SÛR, DES CONCERTS
DANS LE CADRE DU FME,
LES 1^{ER}, 2 ET 3 SEPTEMBRE !











PRIX D'EXCELLENCE 2021 Réseau BIBLIO ATNQ



BIBLIO D'OR - MUNICIPALE
Sainte-Germaine-Boulé



BIBLIO D'ARGENT - MUNICIPALE
Dupuy



BIBLIO DE BRONZE - MUNICIPALE
Palmarolle



**BIBLIO D'OR
MUNICIPALE-SCOLAIRE**
Colombourg



**BIBLIO D'ARGENT
MUNICIPALE-SCOLAIRE**
Duparquet



**BIBLIO DE BRONZE
MUNICIPALE-SCOLAIRE**
Beaudry



BIBLIO DE L'ANNÉE
Macamic



PRIX SPÉCIAL
Moffet



**FIER DE NOS
69 BIBLIOTHÈQUES
MEMBRES!**

- FESTIVAL -

DUPARQUET ALIEN FEST

GENEVIÈVE SAINDON L'ÉCUYER

En Abitibi-Témiscamingue, les gens ont des idées aussi grandes que le territoire et vu sa superficie, il y a de quoi être créatif!

C'est le cas de Jeff Drouin, Véronique Poirier et Francis Pépin, les créateurs du Duparquet Alien Fest, un festival de musique punk présenté dans le village de Duparquet en Abitibi-Ouest. Ce festival alliera à la fois musique, course en sentier, bière de microbrasserie et bonne nourriture.



VÉRONIQUE POIRIER



FRANCIS PÉPIN

Les fondateurs du Duparquet Alien Fest : Jeff Drouin, Véronique Poirier et Francis Pépin.

Le concept est né d'un gars (Jeff Drouin) passionné de ce type de musique et adepte de course à pied. Il est aussi animateur à la radio du *Alien Punk Show*, d'où le nom du festival. Ça ne lui a pas pris grand-chose pour convaincre les deux autres organisateurs ainsi que plusieurs partenaires financiers et la municipalité elle-même d'embarquer avec lui.

Le festival se tiendra le 11 juin prochain et vous aurez l'occasion d'y entendre Adrenalized, un groupe originaire d'Espagne qui ne se produira qu'à deux endroits au Québec cet été, et Duparquet en fait partie. Aussi, vous aurez droit aux prestations de Our Darkest Days, Hitch & Go et à la réunion d'un ancien groupe originaire de Rouyn-Noranda, Copperfield, qui sera en représentation pour la première fois depuis le 13 septembre 2019. Le festival Duparquet Alien Fest s'adresse à toute la famille, avec des jeux gonflables, des cours de skateboard ainsi que des petits animaux.

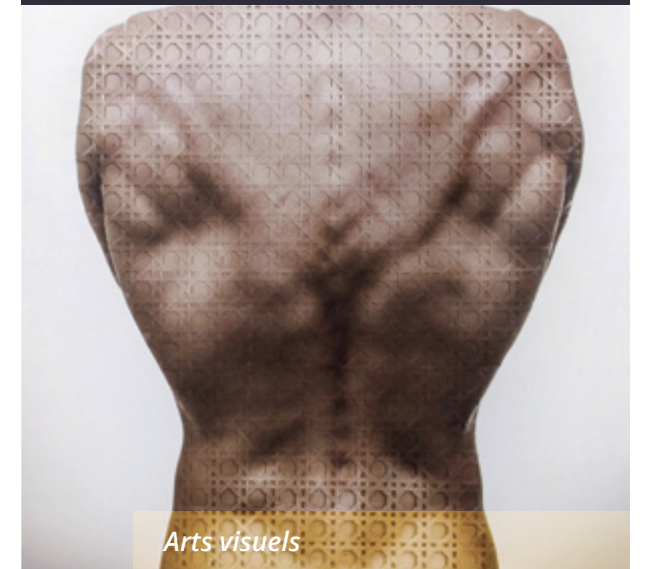
Ce festival contribuera certainement au rayonnement du village de Duparquet et espérons que ce sera la première édition d'une longue série. Si vous aviez encore besoin de quelque chose pour vous convaincre de participer, sachez que les profits de cet événement seront versés à l'organisme le Trait D'Union de La Sarre, un organisme qui s'occupe de santé mentale.



VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

24 JUIN AU 2 OCTOBRE 2022



Arts visuels

SITE DE RENCONTRE AVEC L'ART CUBA-QUÉBEC

Nestor Alvarez, Jorge Otero, Luis Manuel Otero Alcántara, Nestor Siré, Andréane Boulanger, Luc Boyer, Gabrielle Brais-Harvey, Geneviève et Matthieu, Martine Savard.

27 JUIN AU 26 AOÛT



CAMP D'ART

Le camp de jour sera en lien étroit avec l'exposition estivale du MA : Site de rencontre avec l'art Cuba - Québec.

- FESTIVAL -

AUDACE ET DIVERSITÉ POUR FIERTÉ VAL-D'OR

LA RÉDACTION

Le troisième festival Fierté Val-d'Or se déroulera du 2 au 5 juin prochains et les festivaliers pourront y assister tout à fait gratuitement. Presque toute la programmation sera présentée à la place Agnico Eagle (site du marché public).

Un menu audacieux et diversifié meublera les quatre jours de festivités. L'autaire Marie-Philippe Drouin sera là pour présenter son livre tout juste lancé *Des mots pour exister*, pendant le 5 à 7 d'ouverture. Suivra le spectacle acoustique intime *Autour d'un feu* de la drag-queen Gabry, qui revient au festival pour une seconde année. Le vendredi, Adriana The Bombshell, finaliste de la deuxième édition de *Canada's Drag Race*, offrira son spectacle *Drag Opulence*, suivi à la Microbrasserie Le Prospecteur, de l'artiste burlesque Madrose, originaire de Val-d'Or.

La journée familiale du samedi fera place à la culture autochtone avec des kiosques, danses et enseignements traditionnels, ainsi qu'une prestation de l'artiste innue Kathia Rock. En soirée, un spectacle de Tony Rust and the Mud Horses fera danser les festivaliers et plus tard, les Diamond Drilleuses, drag-queens valdoriennes, animeront le concours de *lipsync*. Le reste de la soirée sera animé par DJ Stef.

Le dimanche, la population des environs est invitée à se joindre à la Marche annuelle de la diversité et de l'inclusion sous le thème « Sois toi-même et viens marcher! » Fierté Val-d'Or aura une conclusion théâtrale avec la pièce *Hosanna* de Michel Tremblay, coup de cœur de Fierté Montréal en 2021.

- EXPOSITION -

L'ESSENCE ABITIBIENNE

LA RÉDACTION

La journaliste valdoriennne Émélie Rivard-Boudreau et le photographe originaire de Senneterre Serge Gosselin présentent *Les Archétypes Abitibiens* au Centre d'exposition VOART à Val-d'Or depuis le 21 avril dernier.

L'exposition en textes et en photos explore l'essence abitibienne en six archétypes, soit les propulseurs, les extracteurs, les voyageurs, les rassembleurs, les travailleurs et les patenteurs.

Les mots d'Émélie Rivard-Boudreau dépeignent des histoires où sont à l'honneur l'entraide, la famille, la persévérance et la créativité. Les images de Serge Gosselin sont le reflet de la beauté naturelle du territoire qui encadre chaque archétype.

Le projet a été réalisé dans le cadre de l'exposition collective *Ciel d'Abitibi et pattes de mouche*, produite conjointement par les centres d'exposition de Val-d'Or et d'Amos. *Les Archétypes Abitibiens* est présenté jusqu'au 28 août.

Riche de grands espaces,
de vastes étendues d'eau et
de forêts verdoyantes,
l'Abitibi-Témiscamingue est
« gâtée par la nature ».

À toi d'en profiter.

Cet été, planifie tes vacances
dans ta région!

gâtée par la
nature

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



TOURISME-ABITIBI-TÉMISCAMINGUE.ORG

- MUSIQUE -

ORGUE ET CHŒUR À MACAMIC

LOUIS-ANTOINE LAROCHE

La chorale Saint-Jean de Macamic a frappé un grand coup en invitant l'organiste de réputation internationale Jean-Guy Proulx à se produire à l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic le 15 mai dernier, avec le chœur sous la direction de Benoît Roy.



Ce musicien réputé a fait résonner les grands orgues de la cathédrale de Notre-Dame de Paris avant de faire trembler l'église de Macamic. Je n'avais jamais entendu vibrer ce Casavant de la sorte avant ce jour. L'ambiance du concert était comme une fête familiale puisqu'on s'était déplacé en très grand nombre pour y assister par cet après-midi chaud, remplissant l'église.

Jean-Guy Proulx a mis la table de belle façon en se présentant avec la *Toccata, opus 28* du compositeur français Fernand de La Tombelle (1854-1928). Dans cette toccata pour orgue, l'invité de la Chorale Saint-Jean a démontré une grande dextérité et a mis en valeur la belle sonorité des grands orgues. Le public a été bien servi.

Dans le même esprit que le début flamboyant du concert, le chœur St-Jean a subjugué le public avec son entrée musicale en interprétant *l'Exultate Justi* de Dave et Jean Perry. Quel bel arrangement pour les voix. Le choix du directeur musical a été judicieux et a souligné la puissance du chœur et la direction du chef.

Judicieusement, M. Proulx a choisi d'interpréter un mouvement différent de la *Suite gothique* de Léon Boëllmann (1862-1897) pour alterner avec les pièces chantées par les choristes. *Panis angelicus* de Franck et *l'Ave Maria* de Schubert interprétés par les solistes Francine Baillargeon et Cécile Gagné n'ont pas manqué de soulever la foule.

Jean-Guy Proulx et Benoît Roy ont su avec brio mettre en valeur non seulement l'orgue, mais aussi les choristes.

Pourquoi pas, dans un proche avenir, un concert du genre avec Marc-Frédéric Indorf, organiste titulaire de l'orgue à la paroisse Saint-Sauveur de Val-d'Or?



COOP DE
L'ARRIÈRE-PAYS

programmation été 2022



canot guidé

17 juin | 26 août

Rivière Saseginaga - Zec Kipawa

14 juillet | 28 juillet | 11 août

Lieu historique national
d'Obadjiwan-Fort-Témiscamingue
Duhamel-Ouest

01 août

Haute rivière Kipawa - Zec Kipawa



escalade

17 juin | 24 juin

tous les vendredis de juillet et août

Parois Duhamel-Ouest ou
Chibekana - la Grotte
Duhamel-Ouest - Ville-Marie



vélo théâtre

06 - 13 - 20 - 27 juillet | 03 - 10 août

Ligne du Mocassin
Ville-Marie - Lorrainville



initiation au canot

30 juin | 07 juillet | 21 juillet | 18 août

Camping le p'tit Paradis
St-Eugène-de-Guigues



mycologie

26 juin | 02 juillet | 05 août

Grotte Ville-Marie

03 juillet

Tour à feu - Récré-eau des Quinze



yoga déjeuner

08 juin | 06 - 20 juillet | 03 - 17 août

Parc du Centenaire - Ville-Marie

PLACES LIMITÉES
SUR RÉSERVATION

1 819 629-9448

POSTE D'ACCUEIL
22, RUE NOTRE-DAME SUD
VILLE-MARIE

arrirepays.coop

L'EXPÉDITION DU CHEVALIER DE TROYES DANS LA RÉGION DE ROUYN-NORANDA

CHRISTIAN DUBÉ, GÉOGRAPHE, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE ROUYN-NORANDA



En mars 1686, Pierre chevalier de Troyes et une centaine d'hommes quittent Montréal dans le but de déloger les Anglais de la baie James. Afin de les surprendre, ils passent par l'intérieur des terres. Il s'agit d'une expédition que très peu d'Européens avaient tentée jusque-là. Sans en être certains, on présume que le chevalier de Troyes a obtenu la permission des Anicinabek de traverser leur territoire, de même que leur aide à titre de guides. Il est plus que probable que le chevalier de Troyes se serait perdu sans eux et que l'objectif de l'expédition n'aurait jamais été atteint.

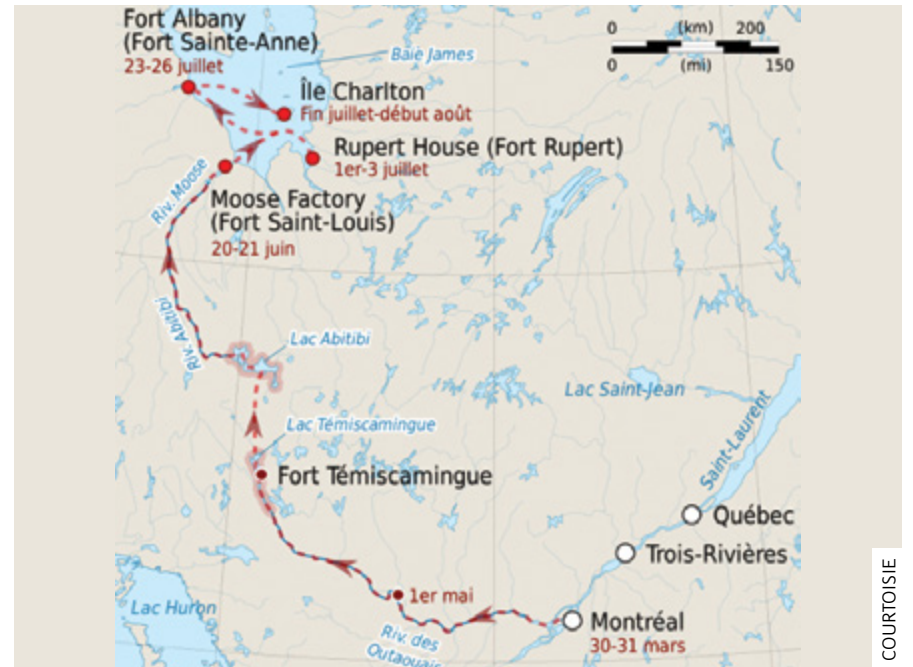
HISTOIRE D'UN PREMIER CONTACT DOCUMENTÉ

On ne sait pas s'il s'agit du premier contact entre Européens et Anicinabek à avoir eu lieu sur le futur territoire de la Ville de Rouyn-Noranda. Toutefois, il s'agit assurément du premier contact documenté. Au cours de son voyage, le chevalier de Troyes tient un journal de son expédition. On apprend par celui-ci que les membres de l'expédition ont remonté en canot la rivière des Outaouais avant de s'arrêter au poste de traite du lac Témiscamingue, puis ils ont successivement remonté les rivières Blanche, Wendigo et Larder.

UNE PREMIÈRE RENCONTRE MARQUÉE PAR L'ENTRAIDE

C'est le 30 mai 1686, deux mois après leur départ, que le chevalier de Troyes et ses hommes mettent le pied à l'intérieur des limites administratives de la future Ville de Rouyn-Noranda. Ils arrivent du lac Raven et s'enfuient d'un feu de forêt qu'ils ont eux-mêmes allumé par accident. Très rapidement, ils portent et passent par les lacs Buies, Drapeau et Durand. Entre le lac Durand et le lac Foudras, le feu les rattrape et ils passent près d'être brûlés vifs. Le chevalier de Troyes écrit :

« *Nous nous vîmes contraints à courir de toutes nos forces au travers le bois tout embrasé, dont le feu nous [serra] de si près qu'une menche de ma chemise fut brûlée par une confusion d'étincelles et de charbons qui tombaient continuellement. [...] Nous rencontrâmes [un groupe d'autochtones], en entrant dans la prairie, qui nous aidèrent beaucoup à sauver nos hardes et autres choses de l'embarquement.* » (Caron, 1918)



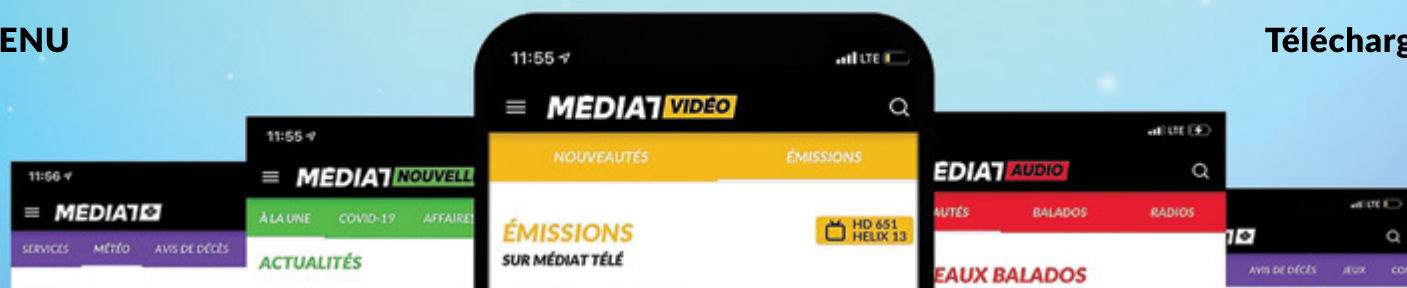
Itinéraire de l'expédition du Chevalier de Troyes de Montréal à la baie James en 1686.

Après avoir franchi une distance de 5 lieues (24 km) et effectué 8 portages, ils terminent cette journée en campant au nord du lac Opasatica. La traversée du territoire de Rouyn-Noranda leur prend environ quatre jours (du 30 mai au 2 juin). Ils partent par la rivière Kanasuta et continuent leur périple jusqu'à la baie James où ils prennent possession de trois postes de traite anglais.

Du point de vue de la majorité des Eurodescendants, la journée du 30 mai 1686 a eu très peu d'impacts significatifs et durables sur le développement de Rouyn-Noranda. Toutefois, pour les membres des Premières Nations, cette date marque symboliquement le début de la présence des Autochtones sur leur territoire et le début d'une relation inégalitaire. Sans qu'il y ait de cause à effet, il s'agit du premier chaînon d'une série d'événements locaux et nationaux qui laisseront des traumatismes chez les Anicinabek. (Bousquet, 2016)

POUR DU CONTENU
100%
RÉGIONAL

mediat.ca



Téléchargez l'application
MÉDIAT +

Télécharger dans
l'App Store

Téléchargez sur
Google play

MARIE-ANDRÉE ROMPRÉ, PLUS QU'UN POST-IT

JOANIE DUVAL

Quand je me suis assise à la table du St-Honoré avec l'auteure de Rouyn-Noranda Marie-Andrée Rompré, je ne me doutais pas que nous aurions cette longue discussion riche d'échanges, de connexions et d'anecdotes. À l'instar de son deuxième roman, sa vie ne se résume pas à un *post-it*.

Publié le 27 avril dernier, *Ma vie est un post-it* (Les Éditions réunies) raconte la crise que traverse Marianne, psychologue, mère et en couple depuis 15 ans, croulant sous les papillons adhésifs jaunes amovibles pour organiser sa vie trop bien remplie. Elle frappe un mur. L'épuisement et l'anxiété ont raison d'elle. Marianne se rend compte qu'elle a oublié de prendre soin d'elle. Elle entamera sa guérison et sa remise en question avec une retraite de deux semaines au Mexique. Ses *post-it* lui serviront désormais à se rappeler de respirer.

Comme son premier roman *Livre de plage* (Les Éditions réunies) sorti en 2020, le petit dernier de Marie-Andrée a pour cadre ensoleillé les plages du Sud, mais elle a ressenti que les lecteurs ont été touchés différemment par celui-ci. « Les messages que je reçois sont plus personnels, du genre "Oh My God, on dirait ma vie" ou "Connais-tu mon chum?" », me raconte-t-elle en riant. Elle sent que les gens, surtout des femmes, se sont beaucoup identifiés au personnage de Marianne.

Pour l'acupunctrice de profession, ce livre met aussi en évidence l'équilibre qu'elle a su garder dans sa vie. Prendre soin d'elle n'est pas une option ou un dernier recours. « Il y a des choses que j'ai choisi de garder dans ma vie après la naissance de mes enfants », précise celle qui n'hésite pas à partir dans le Sud dès qu'elle sent que « ça va déborder ». Elle réserve également des plages horaires bien précises pour elle seule, pour faire une longue marche ou pour écrire, par exemple. C'est ce qui, selon elle, « la tient loin des anti-dépresseurs » tout en reconnaissant le privilège qu'elle a d'organiser sa vie de cette façon.

« Bien gérer le stress et ne pas ressentir les effets du stress, c'est deux affaires bien différentes », m'explique-t-elle sur son processus d'introspection qui a mené à l'écriture de *Ma vie est un post-it*. Pour Marie-Andrée, ce roman est un reflet de ses échanges avec son entourage ainsi que ses patientes et patients en acupuncture, et de son approche singulière de la vie en tant que femme et mère de famille.

Elle m'a d'ailleurs confié qu'elle refuse de considérer l'écriture autrement que comme un passe-temps, ce qu'il l'a mené à rejeter une commande pour son prochain roman, préservant ainsi sa liberté d'écrire au rythme qu'elle a choisi.

On aura donc le plaisir d'un troisième roman de l'auteure en temps voulu. Marie-Andrée Rompré l'a bien planifié dans son agenda rempli de papillons adhésifs jaunes.



Tu as à coeur le développement de ta région? C'est ta chance!

La CPAT est à la recherche d'un(e) coordonnateur(trice)
en développement régional.



CONFÉRENCE DES PRÉFETS
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**Pour postuler,
rendez-vous au <https://cp-at.ca/>
ou contactez-nous au
819 710-2728, poste 202**

RIRE DE NOTRE AUTODESTRUCTION

CAMILLE DALLAIRE, CHARGÉE DE COMMUNICATIONS
AU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)



En janvier 2020, alors que la pandémie s'infiltrait déjà sournoisement dans nos vies à notre insu, mes camarades de l'École nationale de l'humour et moi-même montions sur les planches du Kings Comedy Club de Bruxelles, en Belgique. Nous allions y présenter le fruit de notre labeur, les numéros que nous travaillions depuis plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

L'humour, il y en a pour tous les goûts. Il y a de l'absurde, de l'anecdotique, de l'engagé. Moi, j'avais décidé de présenter un numéro sur l'environnement et la crise climatique. Pas un sujet de prédilection en humour, on va se le dire. Alors, comment faire rire les gens avec un sujet aussi dramatique? Comment garder le sourire alors que l'écoanxiété nous envahit toutes et tous collectivement?

L'HUMOUR POUR DÉSAMORCER LE DRAME

Cela vous paraîtra sans doute inusité, mais pour aborder le sujet de la catastrophe environnementale, le moyen le plus efficace a été de le lier à un autre sujet encore plus dramatique, le suicide.

Comme une bonne gorgée d'eau quand t'as quelque chose de pris dans la gorge, l'humour peut aider à faire avaler les choses les plus difficiles. Je m'en suis d'ailleurs servi tout au long de ma formation, pour cicatriser certaines blessures personnelles et pour conscientiser les gens à la fragilité de la santé mentale.

Pourtant, les communications sur les sujets les plus délicats sont souvent orientées vers une approche plus moralisatrice et déprimante, même si cette méthode a été prouvée inefficace dans le processus d'éducation. De la même façon, elle n'est probablement pas la plus probante à un changement d'habitude. Si les géants de la publicité se servent beaucoup du pouvoir de persuasion de l'humour pour vendre, pourquoi ne pas faire de même pour encourager les gens à adopter des comportements positifs comme le recyclage ou la mobilité durable afin de prendre soin de l'environnement? Pourquoi ne pas attaquer les problèmes sociaux sous un angle humoristique, pour atteindre ceux qui n'osent pas appeler à l'aide quand rien ne va plus?

La base de l'humour étant de surprendre à l'aide d'un point de vue inattendu, il est facile d'attirer l'attention et de créer de l'intérêt envers un sujet délicat pour ensuite véhiculer des valeurs essentielles. Plus l'écart entre la réponse humoristique et la réponse attendue est grand, plus la réaction sera profitable.

Dans mon numéro d'humour comico-environnementomaniaco-dépressivo-engagé, en plus de comparer les gens qui polluent à des personnes suicidaires (parce qu'il faut vouloir mourir pour *scrapper* notre environnement), j'encourageais les gens à arrêter de planter des arbres et à plutôt planter des fusils pour nous protéger de la crise climatique. Parce que, qui se sert d'un mélèze pour se défendre en situation de crise?



HUGO B-LEFORT

Démonstration d'une tentative de boire sans paille de plastique lors du spectacle de Camille en décembre 2019.

L'HUMOUR AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

L'humour est un réel vecteur d'information et il s'avère l'un des modes de communication les plus efficaces. Toute campagne de communication mérite d'être étudiée et peaufinée par un œil humoristique, même (et surtout!) celles concernant l'environnement et la crise climatique.

On peut même le remarquer dans l'évolution des films catastrophes, des années 1990 à aujourd'hui. Quel film vous donne le plus envie de troquer la voiture pour le vélo? *Armageddon* ou *Don't Look Up : Déni cosmique*? Le drame ou la comédie grinçante?

Dans cette logique, le CREAT misera sur un ton plus humoristique pour la sensibilisation et l'éducation aux enjeux environnementaux de la région. Un slogan *punché* favorisera-t-il des changements de comportements? C'est ce que l'on souhaite! De plus, le CREAT est heureux d'être partenaire du 2^e Festival d'humour émergent en Abitibi-Témiscamingue en présentant un spectacle d'humour à saveur environnementale intitulé *Des VERTES et des pas MÛRES*. Un partenariat inusité pour aborder l'environnement sous un autre angle.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



■ 819 762-5770 ■ info@creat08.ca
■ www.creat08.ca



SUIVEZ-NOUS! [instagram.com/indice_bohemien](https://www.instagram.com/indice_bohemien)

- LITTÉRATURE -

DE RÊVES ET DE PETITS BATEAUX

LISE MILLETTE



ANNIE BOULANGER

Le conteur Fred Pellerin ne pouvait confier la barre de son premier livre jeunesse à meilleure capitaine! L'illustratrice Annie Boulanger, originaire de Val-d'Or, avait signé les magnifiques illustrations du livre *La course de petits bateaux* (Sarrazine éditions), sorti en novembre 2021 et qui, après avoir remporté un succès de librairie, feront l'objet d'une exposition pour l'été.

L'histoire de Fred Pellerin en est une de fierté, de patience et de rêve, tout comme le parcours d'Annie Boulanger pour ce projet. « Je rêvais de travailler avec Fred Pellerin depuis des années, c'était un grand stress. C'était vertigineux et en même temps beaucoup de plaisir », avoue Annie Boulanger, qui a même ressorti, pour l'occasion, les pinceaux et la peinture pour aquarelle, laissés de côté depuis quelques années.

Reprendre ses dessins grand format pour l'exposition n'était visiblement pas suffisant pour l'illustratrice. Comme la rivière coule vers la mer, ainsi vont les idées d'Annie Boulanger qui suivent le fil de l'eau en multiples cascades. Elle s'apprête d'ailleurs à repartir à Saint-Élie-de-Caxton pour compléter son séjour en résidence dans le cadre du programme Culture à l'école.

Plus tôt cette année, au mois de mars, elle y a passé quatre semaines. Elle avait alors pris la route en rangeant dans sa

voiture des pinceaux, son matériel, des fragments hétéroclites composés de tissus, de perles, de plumes et de vieux bouchons afin de constituer, en trois dimensions, des bateaux qui auraient pu prendre rivière, comme dans l'histoire de Fred Pellerin.

Cette fois, elle y retourne pour poursuivre ses propres créations, mais aussi pour aborder les thèmes du rêve et de la fierté avec les enfants. Ensuite, les bateaux confectionnés seront exposés à l'église de Saint-Élie derrière une voûte étoilée où viendront se dissimuler des rêves cachés formulés par les jeunes du village.

« C'est vraiment une réappropriation de l'histoire par la communauté de Saint-Élie », ajoute Annie Boulanger, à la fois émue et nourrie par le mouvement ainsi généré, comme si le tirant d'eau de ces petits bateaux avait entraîné le village dans son sillage. « Un monsieur est en train de fabriquer une rivière en bois pour mettre sur les bancs de l'église afin d'y loger les bateaux fabriqués par les élèves. Un autre comité s'est aussi mis sur pied pour les enfants qui sont scolarisés à la maison et qui auraient aussi aimé participer à cette expérience scolaire », explique-t-elle.

L'exposition sera présentée tout l'été à Saint-Élie-de-Caxton, mais Annie Boulanger espère aussi qu'il y aura une suite et que ces bateaux trouveront ensuite un nouveau port où s'ancrer.



ANNIE BOULANGER



SPÉCIAL PREMIÈRES NATIONS



MARIE-RAPHAËLE LEBLOND

Un panier d'écorce réalisé de manière traditionnelle.

ANISIPI, À LA DÉCOUVERTE DE L'EAU

LA RÉDACTION

Tourisme Amos-Harricana présentera cet été le circuit touristique Anisipi, qui permettra de partir à la découverte de l'eau. Le mot anicinabe *anisipi* désigne l'expression « cette eau pure que l'on boit ».

La Nation Abitibiwinini et les 17 municipalités de la MRC Abitibi ont collaboré à l'élaboration de ce projet d'envergure. Quatre stations d'expériences immersives raconteront la riche histoire de cette ressource naturelle indispensable.

Le tipi se trouvera dans le grand cercle de la communauté de Pikogan avec des projections qui feront revivre les millénaires d'histoire de Nanika, la voie principale, que nous appelons aujourd'hui Harricana.

Le Refuge Pageau aura également son expérience immersive en trois chapitres, une incursion dans la mémoire de Michel Pageau à travers les œuvres de l'artiste anicinabe Frank Polson. Les deux autres stations, toujours avec la culture anicinabe à l'honneur, se dérouleront au puits municipal d'Amos et à la plage municipale du lac Beauchamp.

Anisipi proposera également tout l'été deux expositions d'oriflammes illustrant le patrimoine culturel et artistique de la Nation Abitibiwinini, des fontaines artistiques dans les 17 municipalités

participantes, un parcours citatif sur la 3^e Avenue à Amos, ainsi que la valorisation des ponts couverts et du Pavillon d'interprétation de l'esker.



PAGE FACEBOOK ANISIPI

Tous engagés pour mettre en lumière la culture d'ici

Desjardins est fier d'encourager les
événements culturels de la région.





« Pendant 4 ans, j'ai porté nos espoirs, nos rêves et nos ambitions à l'Assemblée nationale. C'est un immense privilège pour moi de défendre nos enjeux, nos réalités et nos défis pour obtenir la reconnaissance et l'attention qui nous reviennent. Notre territoire est grandiose, à l'image du cœur de ceux et celles qui l'habitent. Cette région, je l'aime d'un amour profond, c'est le moteur de mon engagement. »

– Émilise Lessard-Therrien



ÉMILISE LESSARD-THERRIEN

Députée de Rouyn-Noranda-Témiscamingue

**BUREAU DE ROUYN-NORANDA –
TÉMISCAMINGUE**

Tél. : 819 763-3047 | 819 629-2328

Emilise.Lessard-Therrien.RNT@assnat.qc.ca

 [emiliselt](#)

 [emiliselt](#)

 [emiliselt](#)


**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

ODEIMEN : UNE EXPOSITION AU CŒUR DE L'ART ANICINABE

GABRIELLE DEMERS

Odeimen veut dire « petit fruit rouge, fraise ». Et c'est par la ligne métaphorique tracée entre la fraise et le cœur, et entre le cœur et la guérison du corps que les liens sémantiques sont tissés. C'est aussi le titre d'une exposition présentée au MA – Musée d'art de Rouyn-Noranda, présentée jusqu'au 12 juin prochain.

Cette expo propose le travail de huit artistes anicinabek, et elle dispersera ensuite les œuvres dans les hôpitaux de la région. Pourquoi dans les hôpitaux? Parce que « le titre du projet représente la jonction de l'art et de la santé. Il renvoie à l'art par son caractère imagé et son rapport aux légendes, mais rend également hommage aux guérisseurs et aux savoirs ancestraux en matière de santé », peut-on lire dans la présentation qu'en fait le MA. Ainsi, l'art va guérir les gens du territoire de l'Abitibi-Témiscamingue, toutes origines confondues. On retourne aux puissances fertiles de la grande déesse mère, symbolisée dans ce partage artistique.

C'est aussi un hommage aux travailleuses et travailleurs de la recherche médicale que veut souligner Dominic Lafontaine, un des artistes du projet : « Je veux mettre en évidence leur travail vital, souvent oublié ou pris pour acquis. Je veux faire réfléchir le public, lui faire penser à tous les membres de la famille qui ont été sauvés par la merveille qu'est la médecine moderne. »

Cette exposition permet une ouverture sur les codes et les traditions autochtones, en plus de présenter des artistes actuels au public. Chacun a sa démarche, mais leur désir commun de présenter des symboles et des valeurs autochtones ainsi que d'illustrer leur vision du pouvoir guérisseur permet d'offrir une exposition cohérente et rassembleuse.

D'ailleurs, le monde de l'art moderne s'ouvre de plus en plus à l'art autochtone. Dominic Lafontaine affirme que depuis une dizaine d'années, le milieu culturel s'ouvre davantage, même si une pleine intégration culturelle semble utopique. L'important est de faire preuve d'ouverture et de continuer d'aller vers l'autre. L'art permet ce genre de rencontre humaine et permet de devenir un terreau où bâtir de nouvelles relations. *Odeimen* est un projet qui va en ce sens.

Les artistes qui participent à l'exposition sont Pascale-Josée Binette, Karl Chevrier, Carlos Kistabish, Dominic Lafontaine, Frank Polson, Jocelyne Robinson, Chantal Simard et Janice Wabie.

Renseignements : consultez le site Web du MA et celui de Minwashin, partenaires du projet.



MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND

LÀ POUR LES CRÉATEURS D'ICI

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

CARTE DU TERRITOIRE TRADITIONNEL DE LAC-SIMON ET RESPECT DES DROITS DE SES MEMBRES

JOANIE HARNOIS

Le 14 avril dernier, le Conseil de la Nation Anishnabe de Lac Simon a dévoilé la carte de son territoire traditionnel, qui couvre une grande superficie de l'est de l'Abitibi-Témiscamingue. Le Conseil entend ainsi faire respecter les droits territoriaux de ses membres face à des empiètements non consentis. Cette carte servira de base dans le cadre des processus de consultation et de négociation – dont elle veut désormais fixer les règles – avec les gouvernements et les entreprises ayant des projets sur son territoire.

« Nos membres nous demandent de prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger notre territoire contre les abus et l'utilisation illicite que certains en font. Dans le contexte où certaines ressources traditionnelles des Algonquins, comme l'original, sont en plein déclin, nous ne pouvons pas laisser aller les choses », a déclaré la cheffe de Lac Simon, Adrienne Jérôme par voie de communiqué.

La publication de cette carte est le fruit de deux ans de travail du département du développement des ressources naturelles de Lac Simon. Au-delà d'une recherche sur les sources documentaires disponibles, ce sont les familles anishnabeg de la communauté qui ont établi les délimitations de chacun de leurs territoires familiaux ancestraux, appuyées par des visites sur le terrain pour valider les renseignements.

Les territoires traditionnels familiaux et leurs ressources sont indissociables du mode de vie des Autochtones et de leur culture. L'objectif de la carte est que quiconque l'utilise, en particulier les entreprises d'extraction des ressources (forêts, mines, pourvoies), soit bien informé de l'étendue du territoire et en respecte les limites, ce qui inclut le respect du droit au consentement libre, préalable, et éclairé des familles anishnabeg de Lac Simon avant d'entreprendre toute forme de travaux sur le territoire.

**JOURNÉE
NATIONALE DES
PEUPLES
AUTOCHTONES**

21 juin 2022

**Diversité culturelle
Patrimoine exceptionnel
Reconnaître leurs valeurs**

Sylvie Bérubé
Députée Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou

Chibougamau : 418 748-2234 | Lebel-sur-Quévillon : 819 755-3080 | Val-d'Or : 819 824-2942



La démarche de Lac Simon s'inscrit dans un contexte où d'autres nations autochtones prennent des mesures pour défendre leurs droits sur leurs territoires familiaux. Les Atikamekw, qui ont unilatéralement déclaré leur souveraineté sur leur territoire en 2014, bloquent depuis février l'accès aux compagnies forestières au kilomètre 60 du chemin menant à Manawan. Ils réclament eux aussi d'être réellement consultés et que les ententes acceptées soient respectées lorsque des activités d'extraction des ressources sont entreprises sur leur territoire.

Les systèmes de consultations existants étant jugés inadéquats, le Conseil de la Nation Anishnabe de Lac Simon rendra quant à lui bientôt public son protocole de consultation précisant les démarches que devront suivre les promoteurs de projets sur son territoire. D'ici là, les membres de la communauté sont invités à être présents sur leur territoire et à signaler toute activité non autorisée.

VIRGINIA PESEMAPEO BORDELEAU, SEMEUSE DE CULTURE

ISABELLE GILBERT

Peu d'artistes peuvent se vanter d'avoir le bagage de Virginia Pesemapeo Bordeleau, artiste multidisciplinaire maniant les pinceaux et les mots. En revanche, elle est une personne modeste, même si en décembre 2021, elle recevait, de la main de la députée Émilise Lessard-Therrien, la Médaille de l'Assemblée nationale pour l'ensemble de son œuvre. Sa réaction? Profondément touchée et surprise par un tel honneur.

À 71 ans, elle voyage moins, mais demeure très active dans plusieurs projets, autant en arts visuels qu'en écriture, et elle priorise les projets qui lui permettent de travailler de chez elle. Quelle est la trame de ses 40 ans de carrière artistique mise en lumière par son exposition rétrospective de 2020-2021? Le désir de parler de sa culture crie et de semer des graines de compréhension entre nos cultures respectives.

Qu'est-ce qui l'allume encore? « La vie, tout simplement. C'est une boule à l'intérieur qui me donne envie de créer ». Elle se sent aussi interpellée par les femmes autochtones disparues ou assassinées et la découverte de tombes anonymes d'enfants sur les emplacements d'anciens pensionnats autochtones. Trop souvent, ce genre de nouvelles fait la une quelques semaines pour ensuite sombrer dans l'oubli au fil de l'actualité qui se bouscule.

DES PROJETS PLEIN LES POCHEs

Présentement, elle travaille sur une série de toiles sur les femmes autochtones assassinées où elle souhaite mêler l'acrylique aux broderies de fleurs traditionnelles. Elle est en réflexion, à l'étape des croquis.

L'arrivée de sa petite-fille dans sa vie lui a donné envie d'écrire et d'illustrer une série de contes pour enfants qui sera publiée aux éditions Mémoire d'encrier pour laquelle elle a reçu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Cette série a pour but de créer des rapprochements entre les enfants blancs et la culture autochtone. Les contes raconteront des histoires qui impliquent des enfants en relation avec des animaux. Elle prévoit les publier en 2023.

De plus, elle sera commissaire pour préparer la prochaine exposition *Dialogue* au MA - Musée d'art en 2024. Les artistes autochtones invités proviendront de la nation innue, de pays nordiques du cercle polaire comme le Groenland, les pays scandinaves ou même la Russie dans le meilleur des mondes... *Dialogue* vise à réunir des artistes autochtones et non-autochtones dans une exposition qui donne la possibilité d'établir un dialogue entre les deux cultures.

Bref, Virginia Pesemapeo Bordeleau n'a pas dit son dernier mot et restera présente dans notre paysage culturel témiscabibien encore longtemps. Qui sait, peut-être que sa petite-fille pourra un jour marcher dans un jardin que sa grand-mère aura cultivé à partir de ses graines de culture, que nos deux peuples auront un vrai dialogue, au-delà des préjugés, avec sérénité.



CHRISTIAN LEDUC

CENTRE D'ART
LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN MÉTIERS D'ART
BOUTIQUE

5 MAI AU 12 JUIN 2022
LES ALLÉGORIES
VÉRONIQUE MARTEL

22 JUIN AU 4 SEPTEMBRE 2022
PROLOGUE
PASCALE GIRARDIN

VERNISSAGE
22 JUIN 2022 À 17 H

WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA



SUIVEZ-NOUS! facebook.com/indicebohemien

L'HUMANITÉ DERRIÈRE LES PRÉCONCEPTIONS : INCURSION DANS L'UNIVERS DE DOMINIC LAFONTAINE

MAUDE LABRECQUE-DENIS

Dominic Lafontaine est un artiste anicinabe de Timiskaming First Nation qui s'illustre en arts visuels, en arts numériques et en musique. Cet été, il ira en Belgique pour le deuxième volet de la résidence croisée *Local, low cost & low tech*, en plus de prendre part au projet Odeimen. Rencontre avec un artiste autochtone à la démarche résolument contemporaine.

Entrer chez Dominic Lafontaine, c'est mettre les pieds dans une caverne d'Ali Baba du XXI^e siècle. Instruments de musique, objets religieux et artefacts électroniques se côtoient dans un panorama éclectique aux symbolismes détournés. « J'aime les instruments, mais j'aime les défaire », confie l'artiste, l'œil brillant. Déconstruire pour mieux reconstruire.

AU CROISEMENT ENTRE ARTS ET SCIENCES

Inspiré par les artistes de la Renaissance, Dominic Lafontaine cherche à « remodeler la science » pour faire émerger la dimension humaine à travers la technologie. Dans le cadre d'un projet en développement, il transforme une intelligence artificielle dotée de capacités d'apprentissage automatique en artiste autochtone. Avec *Local, low cost & low tech*, une coproduction de la Chambre Blanche (Québec) et de Transcultures (Belgique), il s'allie avec la chercheuse et muséographe Nathalie Cimino pour explorer la création artistique par le bidouillage.

L'artiste s'intéresse aussi à la mise en marché des œuvres par les technologies. Il explore depuis peu les jetons non fongibles (NFT) et leur potentiel d'authentification en lien avec l'art autochtone, qui fait l'objet de nombreuses contrefaçons sur le Web.

LA SIMPLICITÉ À TRAVERS LA TECHNIQUE

Devant la complexité des technologies, Dominic Lafontaine recherche la simplicité : « Il y a tellement de langages de communication différents dans ce monde-là, il faut se limiter. » Il privilégie les projets qui sont à sa portée, favorisant l'atteinte de résultats rapides par le prototypage. Cette épuration se fait également sentir dans les concepts qu'il élabore, où l'expérience prime sur le dispositif. « Il y a beaucoup de choses qui sont assumées. Dans un jeu vidéo, c'est assumé que le sol, c'est le sol. Tu ne vas pas aller à travers. Juste là, tu peux jouer avec ça », explique l'artiste.

LES IDÉES PRÉCONÇUES COMME SOURCE DE CRÉATIVITÉ

Les préconceptions de la société face à l'identité autochtone et à son expression dans les arts sont une puissante source d'inspiration pour Dominic Lafontaine qui les détourne à la manière des objets qu'il bidouille. « Pour ceux qui voient l'art autochtone du dehors, mon travail n'est pas assez autochtone,



MAUDE LABRECQUE-DENIS

Quelques œuvres conçues par l'intelligence artificielle GAN transformée en artiste autochtone par Dominic Lafontaine, en collaboration avec Indigenous Culture and Media Innovations.

ricane-t-il. J'aime jouer avec l'idée que nous, on n'a pas le droit de s'amuser avec ça, l'art numérique. Ou que si on le fait, il faut qu'on ait toutes sortes de plumes pis des trucs comme ça. Les contraintes que les gens donnent à leur culture et à leur langue, je trouve ça fascinant. C'est quelque chose avec quoi il faut jouer, pour rendre ça plus léger... et trouver l'humanité. »

ROUYN-NORANDA LANCE SON NOUVEAU SITE WEB

Plusieurs nouveautés afin de répondre à vos besoins :

- Un design épuré et dynamique
- Une navigation conviviale
- Des outils pratiques : calendrier, carte interactive, recherche par adresse, services en ligne
- D'autres nouveautés à venir prochainement!





MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND

1



BENOÎT VIAU

2

1 - Pendant l'événement Miaja 3, portant sur le patrimoine, qui a eu lieu à Pikogan en 2021. On y voit des gens qui gignent, une activité prisée par plusieurs danseurs.

2 - Jeffrey Papatie est un danseur traditionnel bien reconnu sur le territoire. Si vous voulez en savoir plus sur lui : <https://minwashin.org/artistes/jeffrey-papatie/>



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



KATHERINE VANDAL

PRIX PARTENARIAT - SECTEUR TOURISME
Décerné par *L'Indice Bohémien* au Circuit des Fontaines

Ce prix souligne cette année le secteur du tourisme et est décerné à une initiative touristique qui se distingue par la collaboration, le soutien, l'engagement et les actions qu'elle entretient avec le milieu culturel et artistique pour faire connaître son territoire.

RICHESS HYDRIQUE

La MRC Abitibi, c'est aussi la fierté de l'or bleu exprimée par le biais d'une thématique permettant de rattacher les composantes particulières du territoire. À travers nos projets structurants et rassembleurs, notre position à l'égard de la préservation de la qualité de l'eau et de la vitalité culturelle territoriale est clairement indiquée.

Notre ressource hydrique, issue des eskers, offre en effet une eau d'une pureté incroyable, et ce, naturellement! Cette volonté de mettre en valeur cette grande richesse naturelle a inspiré la création du circuit des fontaines artistiques. Celui-ci, un des tout premiers du genre au Québec, rassemble 16 municipalités du territoire :

- Amos
- Saint-Maurice-de-Dalquier
- Trécesson
- Preissac
- Saint-Mathieu-d'Harricana
- La Corne
- Barraute
- Landrienne
- La Morandière
- Launay
- La Motte
- Rochebaucourt
- Sainte-Gertrude-Manneville
- Pikogan
- Berry
- Saint-Marc-de-Figuery

En effet, chacune des fontaines qui composent ce circuit est représentative de la communauté et du milieu de vie dans laquelle elle se trouve, de ses habitants et de tout ce qui la caractérise.

Ayant également pour objectif de susciter la reconnaissance des artisans et artistes de l'Abitibi-Témiscamingue, ce projet fait appel au savoir-faire de ces derniers afin de réaliser ces chefs-d'œuvre visant à souligner les singularités historiques et géologiques de notre territoire. Les visiteurs peuvent profiter de cette halte non seulement pour admirer le travail d'artisans qui mérite d'être examinés de près, mais également pour prendre le temps de visiter et découvrir les attraits spécifiques aux municipalités.

PHOTOS : MARIE-FRÉDÉRIQUE MARTEL-FRIGON



BERRY



LA CORNE



LA MOTTE



PIKOGAN



ROCHEBAUCOURT

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

TARTARE DE DORÉ

MARIE-CÉCILE (CEZIN) NOTTAWAY, CHEF CUISINIÈRE FONDATRICE
DE WAWATAY CATERING, CUISINE ALGONQUINE TRADITIONNELLE*

INGRÉDIENTS

454 gr (1 lb)	Doré frais, coupé en petits cubes
15 gr (1/2 oz)	Ail ou ail des bois haché finement
15 ml (1 c. à soupe)	Sirop d'érable local
2.5 ml (1/2 c. à thé)	Cumin
15 ml (1/2 c. à soupe)	Jus d'orange fraîchement pressé
15 ml (1/2 c. à soupe)	Jus de lime fraîchement pressée
2.5 ml (1/2 c. à thé)	Zeste de lime
5 ml (1 c. à thé)	Aneth frais finement haché
5 ml (1 c. à thé)	Menthe fraîche finement hachée
5 ml (1 c. à thé)	Sauge fraîche finement hachée
1/2	Piment jalapeño finement haché



PAUL BRIND'AMOUR

MÉTHODE

1. Mettre le doré et l'ail dans un bol et le placer au congélateur jusqu'à ce que le tout soit bien refroidi, environ 20 minutes.
2. Ajouter les autres ingrédients, un à la fois; bien mélanger et rectifier l'assaisonnement.
3. Servir sur un crostini de focaccia au pesto.

NOTE DE MARIE-CÉCILE (CEZIN) NOTTAWAY

Wawatie, ou wawatay, signifie « aurore boréale ». Il est dit que les différentes couleurs des aurores boréales sont les esprits de nos ancêtres qui continuent de nous guider depuis le monde des esprits. J'ai donc nommé ma compagnie Traiteur Wawatay en l'honneur de mes ancêtres.

*Participation au tome 2 du livre *Tout l'monde à table! À la découverte des produits régionaux de l'Abitibi-Témiscamingue*, publié en 2014 (Origine Nord-Ouest) avec des recettes typiquement algonquines.



MICROBRASSERIE
NOUVELLE BOUTIQUE

217 Route 101, Nédélec





24 juin

LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC

« Notre langue aux mille accents »



Sylvie Bérubé

Députée d'Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou



Sébastien Lemire

Députée d'Abitibi-Témiscamingue

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

VEUILLEZ CONSULTER LES DIFFUSEURS POUR LES RENSEIGNEMENTS LES PLUS À JOUR SUR LES MESURES GOUVERNEMENTALES.

CINÉMA

Illusions perdues – Xavier Giannoli
6 juin, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)

La coop de ma mère – Ève Lamont
6 juin, Théâtre Lilianne-Perrault (La Sarre)
8 juin, Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)

DANSE

Action! – Studio Rythme & Danse
4 et 5 juin, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)

EXPOSITIONS

Regarde dans les arbres pour démêler les nœuds de fées
Fanny Mesnard
Jusqu'au 5 juin
Écart (Rouyn-Noranda)

Rouyn-Noranda's Symphony – Fito Conesa
Jusqu'au 5 juin
Écart (Rouyn-Noranda)

La couleur de mes pensées – Gisèle Cotnoir Lussier
Du 2 juin au 23 juillet
Galerie au 123 (Rouyn-Noranda)

Abitibi 360° – Serge Bordeleau
Du 17 juin au 28 août
Centre d'exposition d'Amos

Témis-Animal – 12 membres de l'Artouche
Jusqu'au 30 juin
Galerie La fontaine des arts (Rouyn-Noranda)

FESTIVALS

31^e Bénédiction des motos
5 juin, Centre de dépannage de Rapide-Danseur

Festival équestre et rodéo de La Sarre
9 au 12 juin, Parc équestre Desjardins-Hécla Québec

La Guinguette chez Edmund
Les jeudis et vendredis du 9 juin au 26 août
Parc Trémoy (RN)

Duparquet ALIEN Fest
11 juin, Site du centre des loisirs de Duparquet

Pow-Wow de Pikogan
11-12 juin, 45 rue Migwan (Pikogan)

Festival du bœuf de Sainte-Germaine-Boulé
18 juin

Festival d'humour émergent en Abitibi-Témiscamingue
30 juin au 3 juillet

HUMOUR

Chu rendue là – Lise Dion
1^{er} juin, Théâtre des Eskers (Amos)

Les fleurs du tapis – Rachid Badouri
1^{er} et 2 juin, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)
3 et 4 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Déjà – Simon Leblanc
28 et 29 juin, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)

MUSIQUE

Dé-confiné – Damien Robitaille
2 juin, Salle Desjardins (Lebel-sur-Quévillon)
3 juin, Théâtre des Eskers (Amos)
5 juin, Théâtre Meglab (Malartic)

À travers les éléments – Orchestre à vents de la Vallée-de-l'Or
8 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Heure du thé
Tous les dimanches, à partir du 26 juin
Maison Hector-Authier (Amos)

THÉÂTRE

Gym Tonic – Théâtre de la Loutre
Du 2 au 4 juin, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

DIVERS

Festivia – Club Gymkara
5 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Soupers des retrouvailles
Souper-spectacle pour le 100^e de Témiscaming
24 juin, Salle Dottori (Témiscaming)

Camp d'art 2022 (Jeunesse)
Artistes divers de l'A-T et de Cuba
Du 27 juin au 31 août, MA Musée d'art (Rouyn-Noranda)

Initiation au sketch urbain avec Daniel Sigouin
Les mercredis 1^{er}, 8, 16 et 22 juin, MA Musée d'art
(Rouyn-Noranda)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 de chaque mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

The logo for TVC9, featuring the letters 'tvc' in a bold, black, lowercase sans-serif font, followed by a red '9' in a similar style.

Chaîne exclusive à Cablevision

109/419HD

Fière de faire rayonner la communauté régionale sur nos ondes et sur le Web